



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXXIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

maistre de soi-même, quand au lieu de faire venir avec violence les choses à son point & à son humeur, on sçait accommoder son goust & ses inclinations aux choses mêmes. N'est-ce pas vivre dans une grande liberté, que de pouvoir disposer entierement de soy ?

LXXXIII.

VOus avez beau estre Roy; si vous n'estes vertueux, vous estes esclave; mais si vous estes homme de bien, vous estes vrayment Roy encore que l'on vous voye engagé par vostre condition à servir les autres. Le voluptueux n'est pas esclave d'un homme, mais il l'est de plusieurs vices; l'homme de bien a un empire absolu sur son cœur, & il a droit de se qualifier Roy de toutes ses passions. Qu'appellez-vous regner, sinon jouïr d'une fort grande puissance qui ne releve de personne?

Et

Et où pensez-vous qu'elle se rencontre ? demandez le au fameux Crisippe, il vous répondra que cette souveraine autorité ne reside que dans les personnes qui sont douées d'une parfaite sagesse.

LXXXIV.

LA patience repousse admirablement les injures, & la charité empesche qu'on n'en fasse à qui que ce soit. Si vous avez l'ame assez droite pour n'estimer en ce monde que la pure vertu, vous ne serez pas fort sensible aux affronts & aux injures, & les accidens les plus fâcheux n'ébranleront point vostre constance; & vous ne les regarderez plus comme des maux. Ne vous choquez point de ce qu'un autre a parlé mal de vous; enfin si vous estes vraiment sage, vous ne vous allarmerez jamais, sinon lorsque vous vous reconnoîtrez coupable d'un peché.

LXXXV.